



Dans un monde sécularisé, souvent étranger à toute transcendance, foi et pratique religieuse, la créativité culturelle du christianisme n'apparaît plus comme l'expression de l'adhésion existentielle des personnes au christianisme. Les objets sacrés du christianisme, qu'ils soient de peinture, sculpture, littérature ou musique, etc., matériels et immatériels par les valeurs qu'ils expriment, sont désormais considérés, y compris, trop souvent, par les chrétiens eux-mêmes, comme dépourvus de toute valeur autre qu'artistique et culturelle, historique. Contre un relativisme qui les marginalise dans un environnement pluraliste, qui les fragilise par des régimes juridiques dépendant des relations entre l'Église et l'État, qui les relègue dans le domaine du privé et du musée, qui les assigne à un christianisme culturel et non existentiel, comment reconnaître à ces objets de foi leurs valeurs existentielles d'ouverture, de vérité et de vie ?

## 1. Le concile de Trente

Relisons d'abord quelques passages du « décret sur les saintes images<sup>1</sup> » du concile de Trente, en date du 2 décembre 1563. La doctrine de l'Église y est rappelée, telle qu'elle a été bien établie dans les conciles antérieurs, plus spécialement dans le 2<sup>e</sup> concile de Nicée de 787. Les images du Christ, de la Vierge et des saints, également celles des anges, sous leurs différentes formes, peuvent légitimement faire l'objet de la vénération des fidèles, dans la mesure où, représentant les mystères de la rédemption, elles instruisent les fidèles et les invitent à méditer les articles de la foi et à s'en inspirer dans leur vie quotidienne.

De toutes les saintes images on retire un grand avantage, non seulement parce que le peuple y trouve l'enseignement des bienfaits et des faveurs qui lui ont été conférés par le Christ mais encore les miracles que Dieu a opérés par les saints, les exemples salutaires qu'ils ont donnés, sont ainsi mis sous les yeux des fidèles, afin qu'ils en rendent grâces à Dieu, qu'ils conforment leur vie et leurs mœurs à l'imitation des saints, qu'ils s'excitent à adorer et aimer Dieu et à cultiver la piété[...]. Toute superstition devra être bannie [...] de l'usage sacré des images ; toute recherche du lucre en sera éliminée ; toute indécence enfin en sera écartée. Ainsi les images, dans leur peinture et leurs

1 « Décret sur l'invocation, la vénération et les reliques des saints, et sur les saintes images », Session XXV, 2 décembre 1563, dans Carl Joseph HEFELE, *Histoire*

*des conciles*, X *Les décrets du concile de Trente, Décrets du concile de Trente sous Pie IV*, Hildesheim – New York, Georg Olms Verlag, 1973, p. 592-597.

ornements, n'auront rien d'une élégance profane provocante ; ainsi les fidèles ne devront pas abuser de la célébration des fêtes de saints pour les transformer en jours de festins et d'ivrognerie...<sup>2</sup>

D'art il ne saurait être question pour ces objets de foi qui participent de l'économie du salut des fidèles, pas plus qu'il ne saurait être question d'œuvre, d'artiste, d'auteur, d'une quelconque revendication de création individuelle. Dans chaque territoire, un ou plusieurs artisans sont capables de les fabriquer et de les restaurer. Représentant des histoires sacrées ou de saints personnages, intégrés à la liturgie sacramentelle, c'est-à-dire au culte divin, ces objets ont une fonction précise d'enseignement et d'édification, ils participent de la vie des églises qui les abritent et de leurs fidèles. Ceux qui les touchent, les changent de place, les transportent en procession en reçoivent une protection assurée, mais ils ont alors le devoir de se comporter selon le bien, le bon, le vrai. Ces objets sont sacrés. D'eux dépendent la vie et la mort des corps et des âmes.

Les conciles provinciaux de l'Amérique latine se sont attachés, dès le XVI<sup>e</sup> siècle et tout au long des siècles qui ont suivi l'arrivée des Espagnols et la christianisation des sociétés, à transmettre aux artistes espagnols et indigènes les directives du concile de Trente. Si, dans l'élaboration des objets de foi, les motifs des cultures préhispaniques se mêlent à ceux des cultures européennes, on constate le souci récurrent de la représentation juste des mystères de la rédemption. Par exemple, le concile provincial de Mexico déclare en 1555 dans son Canon XXXIV « Sur les images » :

Enfin, *sancto aprobante concilio*, nous décidons et mandons qu'aucun espagnol ni indien ne peigne des statues ni des retables en aucune église de notre archevêché et province ni que l'on vende des images sans avoir auparavant examiné le peintre et lui avoir donné licence[...] et nous mandons à nos visiteurs que, dans les églises et les lieux pieux qu'ils visiteront, ils voient et examinent bien les histoires et les images qui y sont peintes ; et celles qu'ils trouveront apocryphes, mal ou indécentement peintes, qu'ils les fassent jeter hors de ces lieux et remplacer par d'autres qui conviendront à l'instruction et à la dévotion des fidèles ; et ainsi même les statues qu'ils trouveront, si elles ne sont pas honnêtes ou décentement arrangées, spécialement sur les autels, ou les autres qui se portent en procession, ils doivent les rendre décentes. Il faut enlever de l'église de Dieu toutes les choses qui sont cause ou occasion d'indévotion, qui induisent les personnes simples en erreurs, comme le sont les abus de peintures et l'indécence des statues...<sup>3</sup>

2 « Décret... », *op. cit.*, p. 594-595.

3 *Colección de cánones y de todos los concilios de la Iglesia de España y de América,*

Madrid, 1860, t. V : Concile provincial de Mexico, 1555, p. 148.

Les conciles provinciaux de l'Amérique latine ne cesseront pas de reprendre les directives de ce concile de Mexico. C'est ainsi que les objets de foi ont été conçus par l'Église comme ayant valeur d'enseignement et d'édification, valeur existentielle et spirituelle. Ils ne doivent pas faire l'objet de spéculation marchande, ils ne sauraient s'inscrire dans la marchandisation du monde ; ils n'ont rien à voir avec une esthétique profane. Ils ne doivent pas être détournés de leur sens.

## **2. *Oh toque delicado / que a vida eterna sabe – ô touche délicate / qui de vie éternelle a saveur***

Car c'est bien le même frémissement – *Oh toque delicado/ que a vida eterna sabe – ô touche délicate/ qui de vie éternelle a saveur* – selon le mystique saint Jean de la Croix (*Oh llama de amor viva* str. 2), suscité par la présence de l'objet sacré si intensément chargé de sens, qui rassemble les pèlerins devant la Vierge noire – la *Moreneta* – de Montserrat, les confrères et consœurs de la Archicofradia de la Virgen de Guadalupe devant la *tilma* (manteau ou cape portant imprimée miraculeusement l'image de la Vierge) du visionnaire Juan Diego Cuauhtlatoatzin dans la Basilique de Guadalupe de Mexico le 12 décembre de chaque année, l'Ensemble Moxos de la forêt amazonienne bolivienne (Departamento del Beni), fiers et inspirés interprètes des partitions sacrées baroques des XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles conservées dans leur église paroissiale, les pénitents des longues processions du vendredi saint à Antigua de Guatemala, etc. On pourrait multiplier les exemples.

Dominique  
de Courcelles

L'histoire nous apprend qu'en 1711, à Lima au Pérou, un voleur déroba un ciboire en argent dans l'église San Francisco. Or il découvrit avec terreur que le ciboire contenait quelque deux cents hosties. Toute la ville de Lima apprit le forfait et fut en effervescence, elle-même terrifiée par les possibles conséquences de ce sacrilège. La foule voulut tuer le voleur car elle ressentait qu'il avait véritablement attenté au corps mystique de l'Église, à la société. C'est ainsi que les objets de foi, tel ce vase sacré contenant le corps du Christ, ressortissent, selon les sociétés qui les détiennent, à leur identité, à leur cohésion et à leur salut. Ils constituent un patrimoine sacré dynamique, énergique. Ils ont valeur existentielle.

J'ai pu observer, en Espagne comme en Amérique latine, que les participations aux grandes processions de la Semaine sainte ou du Corpus Dei (Fête-Dieu selon la tradition française) ou des saints sont très familiales et que les enfants y sont soigneusement instruits par les parents non seulement de l'histoire qui se représente mais également des valeurs morales de bien, de juste, de vrai, qui y sont impliquées et doivent déterminer les comportements. Il est remarquable que les processions de la Semaine sainte qui précèdent la fête de Pâques constituent autour des représenta-

tions du Christ en passion des moments particulièrement dramatiques, où les sociétés et les groupes affirment leur foi pour triompher de la mort dans l'attente de la résurrection.

Est-ce qu'ils n'expérimentent pas aussi ce *toque delicado*,/ *que a vida eterna sabe*, ces chrétiens que j'ai vus, dans tel village du Mexique, du Guatemala, de Colombie, de Bolivie, d'Équateur, du Pérou, d'Argentine, etc. où m'avaient portée mes pas, occupés à repeindre avec une très soigneuse dévotion tel visage ancien de la Vierge ou du Christ ou d'un saint, occupés à coudre, broder et garnir de plumes et de perles des vêtements d'étoffes précieuses pour les statues de ces mêmes saints ? Car ces chrétiens américains, selon les recommandations bien établies par le concile de Trente au XVI<sup>e</sup> siècle, prient avec ferveur devant ce que signifient les objets de foi grâce à la « décence » de leur représentation. Ce n'est qu'ensuite qu'ils admirent, en tant qu'hommes et femmes du XXI<sup>e</sup> siècle, ce qui date de l'époque dite baroque.

### 3. La mémoire et l'oubli, le christianisme culturel

Nous avons oublié que ces dispositifs de croyance ont, pendant des siècles, donné aux hommes des raisons de vivre et d'aimer, de lutter, d'espérer de créer ; que la foi qui a édifié les cathédrales vibre dans les cantates de Bach et les toiles de Raphaël ; que les révoltes contre l'injustice ont pris pendant longtemps une forme religieuse, portées par la croyance en un Dieu qui *renverse les puissants de leur trône et élève les humbles*,

#### Thème

reconnait le philosophe Jacob Rogozinski à propos de « l'aveuglement des Lumières » dans une tribune parue dans *Le Monde* le 9 novembre 2020.

Interrogeons-nous sincèrement. Que nous disent les représentations peintes des grands mystères de la foi chrétienne, ces mystères dénommés douloureux, joyeux, glorieux ? Que nous disent les statues de bois ou de pierre, les chapiteaux de pierre ? Si nous les qualifions seulement de beaux, c'est parce que nous ne savons plus les nommer ni, sans doute, nous nommer nous-mêmes. Ils sont ce que nous appelons de l'art pour échapper, en nous tenant devant eux et en les regardant, à l'expérience spécifique au christianisme et émouvante d'un mystère. Et pourtant ils désignent bien la présence d'un ailleurs, transcendant, éternel et infini, d'une sagesse, d'une intelligence et d'une force auxquelles nous aspirons profondément. Mais nous nous hâtons, au nom de la liberté et du développement, de les réduire à la catégorie d'œuvres et de les recouvrir et étouffer de gloses et commentaires admiratifs, pour mieux les tuer et faire disparaître l'appel et l'interrogation exigeante qu'ils proposent. C'est ainsi qu'ils ressortissent désormais à un « christianisme » que l'on peut qualifier de culturel. Ceux à qui ils montraient dans les églises, les chapelles et les oratoires le chemin, la vérité et la vie, et aussi la vie, la mort et la résurrection, ceux

dont ils accompagnaient la vie sacramentelle, sont morts. Est-ce que ces morts n'ont plus d'héritiers de leur foi et de leurs valeurs ? La culture nous a fait perdre la mémoire.

En effet, est-ce que la culture en s'emparant des objets de foi ne les empêche pas définitivement de nous dire qu'autre chose a un sens ? Est-ce que l'Europe, sous couvert de tolérance, d'universel et de droits, ne contribue pas à l'effacement du religieux et des hommes de croyance ? Est-ce que ce ne serait pas le moyen le plus efficace d'en finir avec la religion, avec le sacré et avec la foi qui les accompagne, que de faire des objets de foi, avec la caution du droit, une seule affaire d'art ? Là où tout était représentation de l'invisible, où la beauté n'était recherchée que pour ce qu'elle révélait de la transcendance, nous nous attachons à la seule matière, à l'accident, à l'immanent. C'est le christianisme culturel.

#### 4. Condescendance et muséification

Ceux qui n'ont aucune adhésion personnelle ou intime au christianisme, ni peut-être aucune animosité à son égard mais beaucoup de condescendance – et l'on sait bien à quel point la condescendance est efficacement meurtrière – considèrent logiquement, avec une « bienveillance » logique, au nom de la liberté et du développement de l'humanité, au nom de la dénommée laïcité et de régimes juridiques fragilisateurs, que les objets de foi sont des objets exclusivement de culture et d'art. Ils contribuent ainsi à tuer ceux qui ont fait ces objets, qui en les faisant leur ont donné la force de leurs interrogations, de leurs doutes et de leurs craintes, qui leur ont donné la sagesse et l'intelligence des grandes valeurs existentielles et spirituelles du message christique. Certes, même si l'idéologie très correcte de ces intellectuels cultivés est bien différente d'une idéologie de type évangélique (la mouvance la plus agressive et radicale du protestantisme) ou de type marxiste (la version castriste explicitement destructrice), telle qu'elle peut exister en Amérique latine, elle n'en est pas moins annihilatrice. Si, en visitant les musées, on oublie et on ignore que les objets de la foi chrétienne ont recueilli les prières d'espérance, de foi et de charité des chrétiens et ont ainsi exprimé les angoisses et le drame de toute vie, c'est réduire par là-même ces objets à n'être que d'art décoratif, matière, consommables en un mot. Les merveilleux retables catalans conservés dans le Musée des arts décoratifs de Paris en constituent une illustration significative, leurs saints intercesseurs étant désormais oubliés ou méconnus.

Car les objets de foi, lorsqu'ils sont conservés dans un musée, semblent attendre une vie qui ne reviendra plus, depuis qu'ils sont devenus objets de musée, depuis qu'on les regarde comme des œuvres d'art. Ils ne servent plus à rendre l'espérance, la foi et la charité, le salut à quiconque, depuis que nul ne prie plus devant eux, n'implore plus aucune intercession auprès

*Dominique  
de Courcelles*

de Dieu, Père Fils et Esprit. Ils demeurent cependant les témoins d'un autre monde, le monde du lien avec le divin et de la présence du sacré et du saint, tant que les visiteurs sont encore capables d'identifier leur témoignage.

Est-ce que la mise en musée oublieuse de toute perspective historique à la fois existentielle et spirituelle, la massification de la culture, la marchandisation mondialisée de l'art n'impliquent pas la sortie du sacré, la sortie du christianisme et de toute religion, ne ruinent pas définitivement les conditions d'un sentiment religieux fondé sur l'incarnation de Dieu transcendant ? Les nouvelles formes d'incroyance qui se présentent comme suffisamment informées et prétendent ne pas exclure toute recherche ou expérience d'ordre spirituel ne s'emploient-elles pas en fin de compte, au nom d'une « laïque » supériorité, à vider le ciel ? Significative est la pensée correcte du Musée des arts premiers de Paris qui note les dates « de la nouvelle ère ». Le remarquable tableau de plumes du Musée des Jacobins d'Auch, qui y était présenté de novembre 2016 à janvier 2017, n'était-il pas ici qu'un consommable de l'art et du beau, perdu entre d'autres objets ? Car on ne pouvait soupçonner son extraordinaire histoire politique, théologique, existentielle, spirituelle, de Mexico à l'Europe, ni que les âmes des croyants étaient en jeu dans sa représentation, puisque rien n'en était indiqué. En effet, ce tableau, composé en 1539 à Mexico à l'intention du pape Paul III et pour le remercier, a confirmé symboliquement la courageuse bulle *Sublimis Deus* de 1537 dans laquelle il était affirmé que les Indiens sont « des hommes véritables » et ont « une âme raisonnable<sup>4</sup> ». Si le sacré est épuisé après le religieux, est-ce que l'art peut encore résister à une condition humaine qui veut ignorer l'invisible et l'indicible, le transcendant ?

## Thème

Et pourtant certains musées peuvent favoriser la méditation et la prière. Le Museo de Artes de la Universidad de los Andes à Santiago de Chile est tout à fait exemplaire en ce qu'il conjugue une belle muséographie contemporaine et le souci de dépasser la simple conservation des objets de foi qui ont « valeur spirituelle et patrimoniale », afin d'« engager la dévotion à partir du sentiment des spectateurs », comme le soulignait le Recteur José Antonio Guzmán Cruzat en 2015. Mais, dans la même ville, un crucifix en vermeil conservé dans le Musée des arts décoratifs a fait l'objet d'un vol avec violence en 2015, comme le rappelle la brochure éditée en 2018 par la Mesa de Trabajo de Lucha contra el Tráfico Ilícito de Bienes Patrimoniales du Chili à des fins de sensibilisation du public.

4 Je me permets de renvoyer ici à mon étude parue dans *Habiter merveilleusement le monde - Palais, jardins, demeures spirituelles en Espagne (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Garnier, 2019, « Scintillement de plumes

et messe au sommet de la pyramide : une mosaïque de plumes mexicaine offerte à un pape au XVI<sup>e</sup> siècle », p. 155-173. Cette étude a fait l'objet d'une conférence au Collège des Bernardins en 2015.

## 5. Pillage et trafic illicite pour la marchandisation du monde

Il est bien reconnu que le trafic illicite des objets sacrés chrétiens est aujourd'hui aussi lucratif que le narcotraffic ou la traite des êtres humains, non seulement en Amérique latine mais dans le monde entier. Ainsi les narcotrafiquants, soucieux de diversifier leurs activités, rejoignent les collectionneurs privés dans le détournement de ces objets. Les perquisitions effectuées chez les plus importants d'entre eux, lorsqu'ils sont capturés, font état de riches collections de peintures et statues sacrées provenant des églises et des couvents de toute l'Amérique latine. Des études de cas ont montré que, bien souvent, les collections ou certaines œuvres des collections s'inscrivent dans les trafics illicites de la criminalité organisée, quand elles ne « dorment » pas dans les ports francs de certaines grandes villes européennes, afin de permettre sans risque les transferts d'argent et le blanchiment. C'est ainsi que le marché, puis le crime se substituent au sacré. Les musées se plaisent souvent à indiquer dans leurs bulletins le dernier prix atteint en salle des ventes par une œuvre du même auteur que telle autre qu'ils conservent. Autre exemple : les œuvres d'art très correctement exposées dans les salons des banques ne sont pas là seulement pour « le bien-être des salariés et des clients » ; il est notoire que les collections des banques constituent des actifs utiles et participent de cette marchandisation du monde à laquelle les institutions financières trouvent un si grand intérêt.

*Dominique  
de Courcelles*

Rappelons ici l'article du journaliste Gilles Biassette dans *La Croix* du 8/11/2017, rédigé à l'occasion du congrès international dont j'ai eu l'initiative en 2017 avec la Universidad San Carlos de Guatemala à Antigua de Guatemala, sur « La préservation et la conservation des patrimoines de l'époque coloniale ». La directrice d'un musée explique :

L'ancienne possession espagnole est dotée d'un riche patrimoine colonial qui suscite la convoitise des voleurs [...] et des « narcos » [...]. Ces pillages alimentent un trafic très juteux à l'échelle du continent. Mais les « narcos », des nouveaux riches qui aiment afficher leur réussite, passent parfois directement « commande » d'un tableau ou d'une statue à des bandes criminelles, non pas dans le but de revendre cette œuvre, mais pour l'avoir chez eux...

Les collectionneurs et marchands d'art, sans oublier les commissaires-priseurs parmi les plus influents, n'hésitent pas à revendiquer le « rôle protecteur » pour « l'histoire des civilisations » du trafic illicite et du vol qui permettent d'alimenter les collections, et il est souvent malaisé aux archéologues et historiens de l'art, sans parler des philosophes et des théologiens, de s'élever ouvertement contre ces propos. Je rappellerai seulement ici les ouvrages de Karl Meyer (1973) ou Michel et Emmanuel Hoog (1991) et la belle et courageuse intervention du savant mayaniste Dominique Michelet,

président de l'Association des Amis du Mexique en France, à la journée d'étude franco-mexicaine qui avait lieu sous ma direction et celle de Juan Manuel Gómez Robledo, ambassadeur du Mexique à Paris, à la Maison de l'Amérique latine en décembre 2018<sup>5</sup>.

## 6. Le renoncement au christianisme ?

Après le renoncement au sacré, après le renoncement à la religion, le renoncement à un christianisme existentiel, qui est un renoncement à toute mémoire de chrétienté, s'exhibe désormais dans une culture de masse qui choisit le matériel contre l'immatériel, le simulacre contre le réel, le monde contre l'éternité. Dès lors, quel intérêt pour les expressions de foi pourrait-il être sincère de la part de personnes qui n'ont aucune adhésion personnelle ni intime au christianisme parce qu'elles se revendiquent des Lumières et de la raison « laïque » et donc de l'unité-uniformité de la raison, de l'espace et du temps ? Ne s'agit-il pas, de leur part, simplement d'un intérêt d'ordre exotique qui, dûment médiatisé, leur permet de se faire paradoxalement valoir et de faire valoir leur « tolérance » ? Si la collection d'objets de foi en elle-même est un faire-valoir en Amérique latine, en France ce sont surtout les rencontres d'incroyants affirmés et fiers de leur incroyance et bienveillante tolérance avec des personnes ou dans des lieux considérés comme exotiques/symboliques – la confusion condescendante entre exotisme et symbolisme est ici remarquable – et donc muséaux et donc appropriables, qui constituent des faire-valoir médiatiques appréciables. L'étrangeté, avec son parfum de scoop, est en effet valorisante. Mais on peut se demander : jusqu'à quand ? Nul doute que l'étrangeté sera bientôt renvoyée et engloutie dans la profondeur opaque de l'ignorance incroyante et laïciste. Il convient alors de se demander quel est le but de ceux qui, éloignés de la foi chrétienne, dans un monde laïcisé, étranger à toute transcendance, vidé de pensée, en proie à l'imprécation et non à la discussion, demandent que l'Église affirme avec plus de cohérence la proposition chrétienne. Pourquoi prétendraient-ils vérifier la qualité de ce qu'elle propose alors qu'ils ne lui proposent qu'un avenir muséifié ?

Est-ce que l'ouverture systématique à l'altérité, pratiquée en raison des exigences existentielles, éthiques et spirituelles propres au christianisme, ne doit pas être repensée par les chrétiens eux-mêmes ? Est-ce qu'ils ne doivent pas prendre garde à ne pas se laisser muséifier, pétrifier par naïveté ? Jésus recommande aux apôtres :

Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups ; soyez donc rusés comme les serpents et candides comme les colombes...  
(*Matthieu 10, 16*).

5 Voir l'article d'Eric TALADOIRE, « El concepto de patrimonio : diversidad, ambigüedad y contradicciones », *El Patrimonio : Diálogo cultural entre México y Francia*,

Hernán Salas Quintanal, Mari Carmen Serra Puche et Alberto Vital coord., UNAM, 2018, p. 9-22.



Prudence et sagesse selon l'Esprit doivent accompagner la pure orientation vers Dieu. Car, sans prudence ni sagesse, bientôt, les retables, les tableaux, les statues, les reliquaires, les vitraux, y compris les églises, les cloîtres et les chapelles, devenus objets de musées comme dans le Cloisters Museum de New York, seront en risque de seulement se juxtaposer et s'offrir aux files de visiteurs qui les « feront » les uns après les autres, les photographieront et se photographieront en train de photographier, s'étonneront de leur « étrangeté » et même de leur « barbare cruauté » ; ainsi les représentations du Crucifié deviendront peu à peu incompréhensibles et insoutenables, comme le paraissent bien souvent aux visiteurs du Museo Nacional de Antropología à Mexico les représentations des divinités aztèques. Ils ne seront plus que de l'art et de la culture, du christianisme culturel.

Les déclarations successives, les 15 et 22 avril 2020, dans le journal *La Croix*, de Michel Pastoureau, historien renommé et qui a reçu une formation de conservateur du patrimoine, sont bien révélatrices d'un renoncement qui s'ignore lui-même. Le 15 avril, son raisonnement à propos de la cathédrale Notre-Dame de Paris, en cours de restauration après le terrible incendie des 15 et 16 avril 2019, est le suivant :

En ce lieu unique, culte et tourisme ne semblent pas compatibles [...] Non pas chasser les touristes mais expulser les fidèles. Pour ce faire il faudrait déconsacrer Notre-Dame et la transformer en musée, comme cela s'est fait dans certains pays voisins – tous protestants il est vrai (Royaume-Uni, Pays-Bas, Norvège). Moi qui suis historien et chrétien, catholique qui plus est, j'avoue qu'une telle mesure ne me choquerait pas outre mesure. Il ne me vient jamais à l'idée d'entrer à Notre-Dame pour prier : non seulement la cathédrale a été abandonnée au tourisme de masse mais elle a aussi été confisquée par la République pour y organiser différentes cérémonies dont on attendrait qu'elles se déroulent ailleurs.

*Dominique  
de Courcelles*

Mais le 22 avril, l'historien revient sur sa déclaration, n'hésitant pas à se contredire.

En effet, Notre-Dame, musée des arts chrétiens, consacrerait le christianisme culturel et la perte de la mémoire vive. Contre ce christianisme culturel, en contrepoint de l'historien « catholique », l'archevêque de Paris Mgr Michel Aupetit affirme avec clarté et fermeté, dans une tribune du même 15 avril 2020 dans *La Croix*, que Notre-Dame doit rester au XXI<sup>e</sup> siècle

celle qu'elle a toujours été, ce pour quoi elle a été bâtie : la louange de Dieu et le salut des hommes[...] Elle recueille la mémoire de nos pères, elle tourne nos regards vers l'espérance du Royaume. Elle invite l'homme au pèlerinage et empêche l'histoire de se refermer dans l'illusion d'un salut intramondain, dans l'idéologie d'un progressisme

qui court frénétiquement vers le néant [...]. La cathédrale est bien un lieu de culture ouvert à l'universel, au-delà de l'appartenance spécifique à une communauté. Sa splendeur gratuite attire le peuple des petits et des humbles, qui ont droit eux aussi à la beauté. Mais elle est infiniment davantage. Elle est d'abord un lieu de culte. La culture n'est en aucun cas un rempart contre la barbarie[...]. *L'église-mère* de la ville nous élève par le Christ jusqu'à la gloire du Père, dans l'unité de l'Esprit. Elle parle au cœur des croyants comme des incroyants, tous au seuil d'un même mystère, tous dépassés par la splendeur de la beauté. La foi ne se garde qu'en la cherchant toujours, l'incroyance doit se laisser questionner par la soif de sens qui constitue le désir de l'homme.

Soulignons l'affirmation de l'archevêque de Paris : si la cathédrale est « un lieu de culture ouvert à l'universel », elle est « infiniment davantage ».

## 7. Pour un maintien des objets de foi *in situ*

Conserver, autant qu'il est possible, les objets de foi *in situ* dans l'espace et le temps de leur mission – Notre-Dame est, selon Mgr Aupetit, « l'église-mère de la ville » –, c'est affirmer avec fermeté que la France comme les pays d'Europe, comme les pays d'Amérique latine sont des pays de tradition chrétienne. Préserver le sens dynamique et énergique de ces objets est une lutte qui convoque la raison, les vertus théologiques de foi, d'espérance et de charité, avec une finalité empreinte des valeurs sacramentelles et transcendantes portées par ces objets, « au seuil d'un même mystère », pour citer encore Mgr Aupetit.

Parmi d'autres en Amérique latine, la Commission de la culture de la Conférence des évêques du Guatemala affirme avec courage l'importance du maintien *in situ* des objets sacrés, retables, statues, tableaux, orfèvrerie liturgique, etc. Elle déplore les vols et les pillages, les déprédations volontaires, les constitutions de grandes collections privées, parfois sous couvert de protection des objets. Elle travaille à rendre les populations conscientes de la valeur religieuse et sociale de leur patrimoine sacré. Rappelons ici que les idéologies évangéliques ou castristes qui sévissent en Amérique latine encouragent à la destruction ou au moins au désintéret. Un exemple : la magnifique croix de mission du XVI<sup>e</sup> siècle de la cathédrale d'Escuintla au Guatemala se trouve dans une décharge d'ordures, à côté de la cathédrale, sans que l'on puisse obtenir de la restaurer en son lieu, sur le parvis de la cathédrale. Ce n'est qu'un exemple parmi d'autres, innombrables. L'Église est ici amenée à approfondir son message dans l'appel à la préservation des objets de la foi chrétienne qui appartiennent au patrimoine culturel d'un pays.

Ce patrimoine sacré atteste de valeurs partagées non seulement par les chrétiens mais par l'ensemble des citoyens dont il constitue l'environne-

ment et la culture. Les historiens et les sociologues observent que leur perte par destruction ou vol, perçue comme dépossession sinon comme profanation, porte atteinte au lien social avec tout ce que cela implique d'instabilité émotionnelle, d'insécurité ressentie et donc de violence et d'insécurité réelle augmentée. C'est pourquoi les pouvoirs publics ne peuvent qu'être très directement intéressés à la préservation et à la conservation des objets de foi. Le chercheur Francisco Aguilar (INAH, Coahuila), à l'occasion du 3<sup>e</sup> colloque « Camino Real de Tierra Adentro » le 1<sup>er</sup> octobre 2019 au Centro de Estudios de Historia de México – Fundación Carlos Slim, a bien souligné que la restauration des édifices baroques, en particulier religieux, à Coahuila au Mexique sur le trajet du Camino Real a permis de rétablir plus de sécurité dans cette zone particulièrement difficile. Désormais, le narcotrafic y a diminué, l'activité économique locale s'est renouvelée, les familles laissent les enfants jouer dans les rues et n'hésitent plus à se déplacer la nuit. Il a rappelé qu'il ne s'agit pas là d'un cas isolé.

Dans ce contexte, le projet de Ruta del Barroco – qui réunit les pays d'Amérique latine en lien avec la France, l'Espagne, l'Allemagne et le Conseil de l'Europe, sur le modèle des Itinéraires culturels du Conseil de l'Europe (APE)/ Institut Européen des Itinéraires Culturels (IEIC) – est non seulement académique et culturel mais politique, économique et social<sup>6</sup>. Attaché à la conservation, à l'inventaire et à la préservation du patrimoine baroque des pays latino-américains, il en souligne les valeurs matérielles et immatérielles, l'importance des savoirs symboliques et techniques. Ce patrimoine constitue un environnement à la fois culturel et existentiel, spirituel, ouvert à la transcendance ; il est facteur d'éthique et d'espérance pour une vie paisible, fructueuse et heureuse. Il est remarquable que les objets de foi contribuent à la fierté de ceux qui s'en considèrent les détenteurs et à la conscience de leur dignité, à l'attractivité, la compétitivité et la sécurité des territoires, contre les trafics criminels de toutes sortes. Travailler à leur conservation *in situ*, au développement des activités qui les valorisent et valorisent leur lieu propre, ne peut que contribuer à confirmer le christianisme dans sa spécificité de libération, de spiritualisation, d'harmonisation des personnes et des sociétés, et donc de résilience des sociétés. D'où l'importance du projet dans un monde globalement marchandisé. C'est aussi une réponse possible, crédible, des chrétiens à l'interpellation du christianisme par les non croyants.

Dominique  
de Courcelles

## En conclusion

Parce que le christianisme doit garder sa spécificité existentielle et spirituelle, signifier le chemin de la foi, de l'espérance et de la charité, la vérité et la vie, il est important que les chrétiens osent clarifier leurs relations à la

6 Ce projet est coordonné par Norma Campos, directrice de la Fundación Visión Cultural, La Paz, Bolivie, et moi-

même, avec le soutien du GRULAC (Groupe des Pays d'Amérique Latine et des Caraïbes) de l'UNESCO.

culture et comprennent qu'un christianisme exclusivement culturel serait à plus ou moins long terme la fin du christianisme. Non ! Les objets de foi ne seront pas que de l'art ou de la culture, évalués par les commissaires-priseurs et les marchands, commentés avec gourmandise par des historiens de l'art ou des intellectuels incroyants, voués à la seule exposition dans les musées ou intégrés dans les trafics criminels du monde.

Les objets sacrés du christianisme qui ouvrent à la transcendance divine, qui disent la vie, la mort et la résurrection, qui affirment les grandes valeurs qui donnent sens à l'existence des personnes et en préservent la dignité, sont les supports de la transmission éclairée des mystères de la foi. La formation des chrétiens, envoyés comme des brebis au milieu des loups, est plus que jamais d'une extrême importance, d'une extrême urgence. Dans un monde en crise, la prière devant les représentations des grandes histoires de la rédemption, du Christ, de la Vierge et des saints, constitue l'expérimentation de la fidélité et de la mémoire chrétienne en acte. Supports de la prière, matériels et immatériels, entre visible et invisible, les objets de foi sont bien les vecteurs des dons de l'Esprit :

Tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous l'avez reçu et cela vous sera accordé (*Marc 11, 24*).

## Thème

Il appartient à tous les membres de l'Église corps du Christ, dans la logique de l'Incarnation, de la Résurrection et de la Pentecôte, de relever le défi de leur conservation et de leur présence dans la riche tradition de l'Église, dans l'existence et la spiritualité chrétienne d'aujourd'hui. Car ce sont ces objets de foi, manifestations historiques de culture, qui contribuent à faire du monde le lieu de notre sanctification et de notre rencontre avec Dieu.

*Dominique de Courcelles, née en 1953. École nationale des chartes. Membre de la Casa de Velázquez. Doctorat d'État ès lettres et sciences sociales, École des hautes Études en Sciences sociales, Paris. Licence canonique de théologie, Institut catholique de Paris. Membre correspondant de l'Observatoire Foi et Culture de la Conférence des évêques de France. Professeure directrice de recherche, Université de Paris Sciences Lettres (CNRS-École normale supérieure). Collège international de philosophie, Paris. Reial Acadèmia de Bones Lletres de Barcelone, Espagne. Academia Hispanoamericana de Ciencias, Artes y Letras du Mexique. Mariée, deux enfants, cinq petits-enfants. Dernières publications : *Mystique*, Millon, 2020 ; *Habiter merveilleusement le monde : Palais, jardins, demeures spirituelles en Espagne (xv<sup>e</sup>-xvii<sup>e</sup> siècle)*, Garnier, 2019 ; *traduction espagnole : Habitar maravillosamente el mundo : Jardines, palacios, moradas espirituales en la España del siglo XV al XVII*, Siruela, 2020 ; *La Raison du merveilleux*, éd. Garnier, 2019.*